

En 1925, Monsieur Maldague portait de grosses moustaches tombantes à la gauloise qui barraient sa face ronde, vultueuse. Ses yeux, légèrement exorbités, posaient sur vous à travers le binocle un regard fixe, énigmatique et quelque peu inquiétant.



*Mr Maldaque*

Cet Ardennais était infatigable. De l'aube à la nuit, il circulait dans sa petite voiture Renault au curieux capot fuyant, dépourvu de radiateur. Dès sept heures du matin à l'Institut de la rue des Récollets, il commençait son cours de pathologie interne qui durait deux heures. Il enseignait la propédeutique et en surveillait les exercices pratiques. A l'hôpital il était titulaire du service de pédiatrie et faisait aux étudiants les leçons cliniques de cette spécialité. Il avait la haute main sur la colonie d'enfants d'Herent. Je ne sais plus quelles autres fonctions il exerçait encore.

Monsieur Maldaque était un précis de pathologie ambulante. Il connaissait jusque dans leurs détails les affections les plus rares. Examinait-il un malade ? Il procédait suivant une méthode rigide, n'omettant aucun des rites prescrits par les bons auteurs. Quand il en arrivait à la discussion du diagnostic, on avait l'impression qu'une page de traité apparaissait devant ses yeux et qu'il la lisait sans en passer une ligne. Pédiatre il apportait dans l'établissement du régime des nourrissons une minutie et un souci du détail qui affolaient les mamans obligées de se conformer à des prescriptions aussi strictes.

A l'examen il posait d'abord une question générale et n'interrompait l'étudiant que si au cours de son exposé celui-ci oubliait l'un ou l'autre détail. On racontait qu'il n'avait pas toujours été aussi bienveillant et qu'une explication assez brutale, qu'il avait eue avec le neveu d'un illustre chanoine, avait exercé une influence heureuse sur son comportement vis-à-vis des récipiendaires !